



Roland Dufau: 100 % diapo, 100 % Ciba!

Ne nous voilons pas la face : le film diapo est sans doute le support argentique le plus menacé. Or Roland Dufau ne tire que des diapos. Et il n'utilise pour cela qu'un seul papier et qu'une seule chimie depuis trente ans ! Autant dire qu'il fait vraiment office de "dernier des Mohicans" Oui, mais voilà, ce papier et cette chimie unique, c'est du "Cibachrome" et Roland Dufau en est le maître incontesté. Pour le plus grand plaisir des artistes et des collectionneurs, pour qui ce nom garde tout son attrait.

Le "Ciba" encore et toujours...

Cibachrome : le mot reste magique et la plupart des initiés disent "Ciba". Rares sont ceux qui emploient le "vrai" terme actuellement en vigueur : "Ilfochrome Classic". En effet, depuis 1991, le "Cibachrome" n'existe plus officiellement ! Pour une question de rachat d'entreprise et de marketing, Ilford fut contraint, à son grand dam, de trouver un nouveau nom à son procédé phare. Le "Cibachrome" fut ainsi rebaptisé "Ilfochrome Classic". Toutefois, 18 ans plus tard, le nom d'origine reste toujours employé, même chez Ilford, à l'usine de Marly en Suisse qui continue de "coucher" ce papier unique sur son support polyester.

Production & conservation

Nous n'allons pas raconter ici la riche saga du Cibachrome (lui-même issu du procédé Gaspacolor inventé dans les années 1930 par le chimiste hongrois Bella Gaspard). Non, ce qui nous importait c'était de rencontrer Roland Dufau et de faire le point avec lui sur son activité de tireur "atypique".

De nombreux photographes pensent sans doute que le Cibachrome n'existe plus. Or Ilford n'a jamais arrêté sa fabrication. Et le responsable du Service Technique Couleur, Jean Noël Geix, a déclaré dans le magazine *Le Photographe* que la production était garantie jusqu'en 2020. En effet, la première application de l'Ilfochrome-Cibachrome reste le microfilm, toujours très utilisé dans le domaine militaire. Et le contrat vient justement d'être renouvelé avec l'armée jusqu'en 2020... Au passage, on touche là une des caractéristiques fondamentales de ce procédé : sa conservation. Seul ennemi : l'humidité excessive (au-delà de 60 %).

Tout cela, Roland Dufau le connaît parfaitement. Sur le sujet, c'est un puits de science. Sa petite boutique du quartier latin à Paris (45 m² en comptant le labo et la réception !) est devenue le temple des adorateurs du Dieu Ciba. Dufau n'est pas le seul

en France à proposer des tirages Cibachrome (voir page suivante). Mais il est le seul à ne faire que du Ciba ! Chez lui, pas de négatifs, ni bien sûr de fichiers numériques. De plus, Dufau n'est pas un "simple" tireur. C'est un passionné de photo, un ami des photographes et un grand collectionneur de livres. Depuis 1980, il travaille seul et reçoit lui-même en personne tous ceux qui viennent sonner à sa porte. Parfois, il faut attendre un peu qu'il sorte de sa chambre noire ! "je travaille seul parce que j'aime les contacts directs avec les photographes, dit-il. Ma clientèle s'est constituée petit à petit, par le bouche à oreille. Mon premier grand client fut John Batho. Aujourd'hui, je tire les ektas de Stéphane Duroy, de Yan Charbonnier, d'Olivier Föllmi, de Didier Goupy, de Roland et Sabrina Michaud, de Lucien Clergue"...

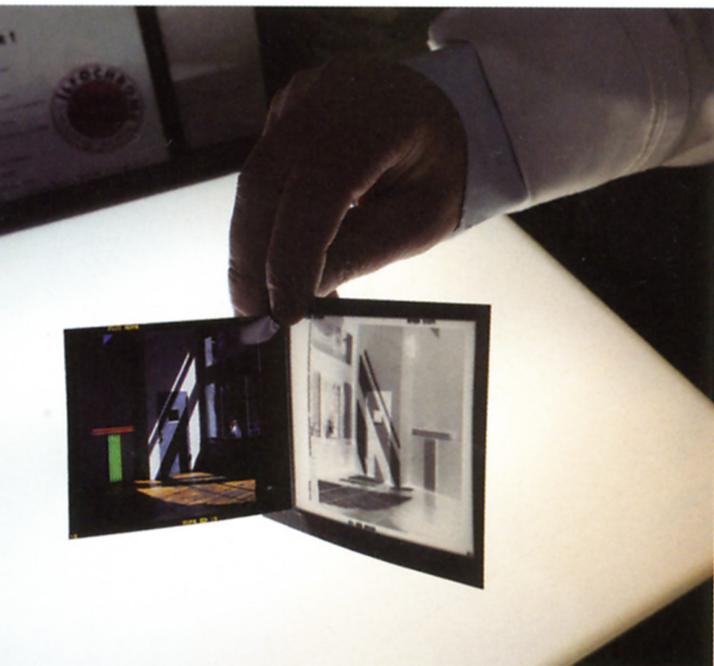
Un défi quotidien

Chez Dufau, il n'est pas question de "productivité" de "rapidité", de "concession". Pour lui, même si tout n'est pas possible sur un tirage Ciba, il ne faut pas pour autant se résigner et ne pas chercher à satisfaire au mieux les desiderata des photographes. Dufau dit fièrement qu'aucun photographe n'est jamais ressorti déçu de son labo.

Bien sûr, il y a des photographes qui n'aiment pas le procédé Cibachrome lui-même, avec son rendu brillant, métallique et sa propension à saturer les couleurs, notamment le rouge. Mais, même ceux là, sont souvent bluffés devant un Cibachrome "made by Dufau" tant le contraste est maîtrisé, les couleurs contenues, les hautes lumières jamais trouées et les zones d'ombre miraculeusement détaillées. C'est là le défi quotidien de Dufau : montrer qu'avec de la maîtrise technique et un œil aiguisé, on peut modeler un rendu Cibachrome, bien loin des clichés tape à l'œil qui ont, durant un temps, discrédité ce procédé un peu trop "bling-bling"...

Eloge de la diapo

Depuis l'arrivée il y a 4/5 ans des agrandisseurs numériques de type Lambda ou Lightjet, on peut aussi tirer de façon automatisée des fichiers numériques en procédé Cibachrome. Deux labos pros parisiens le proposent à leur catalogue : Dupon et Cyclope. Mais le "Ciba historique" – le vrai quoi ! – se pratique à la main sous l'agrandisseur avec des filtrages de base, des bouts d'essai, des longs temps de pose et ces fameux masques de contraste qui furent les cauchemars des étudiants en photographie durant les



Quelle est la particularité d'un tirage réalisé en procédé Ilfochrome-Cibachrome ?
Pour moi, le Ciba c'est la vérité! C'est l'exigence dans la rigueur: on part d'une diapo qui est déjà une œuvre "définitive": contrairement au négatif, on connaît déjà la couleur, la densité de cette matrice et de plus, on l'a souvent vue en projection, dans des conditions optimales. Ensuite le tireur doit prouver qu'il peut obtenir la même chose, ou mieux, sur un papier, même s'il y a des forts contrastes et des couleurs très spécifiques et très délicates à rendre.



Comment expliquer la popularité actuelle du Ciba alors que vous êtes aujourd'hui très peu à en faire ?

Je crois que cela est dû à la puissance de ses couleurs, à sa définition, à ses noirs profonds. Sans oublier sa conservation: jusqu'à cinq siècles en condition muséale! J'ai des tirages en vitrine qui ont 20 ou 30 ans et qui n'ont pas bougé. De plus, aujourd'hui le Ciba est idéal avec du Diasec, car cette finition réunit deux supports polyester qui se marient parfaitement entre eux sans risque de problème.

Infos et tarif sur le site: www.rolanddufau.com

années 80 (et je sais de quoi je parle!).

De son côté, Roland Dufau ne s'est même pas posé la question d'acquiescer un agrandisseur numérique: il n'en a ni la place, ni les moyens, ni... l'envie! Il préfère ses bons vieux agrandisseurs, des châssis Durst 138S et un HK 667 pour les plans-film 20x25 cm. Dans son labo, rien n'a changé depuis vingt ans et sa développeuse Contimat Autopan de 60 cm de large reste d'une grande fiabilité. Souvent, Roland travaille en simultané sur quatre postes de travail. En effet, une feuille Ciba met 20 minutes pour sortir de la développeuse. Il faut donc se pencher sur un autre tirage pendant que le précédent est en train d'être développé. Sinon, il y a peu de chance de voir les commandes réalisées à temps...

Ciba: comment ça marche?

Certains d'entre vous ont peut-être connu les joies du Cibachrome dans leur salle de bain. En effet, dans les années 80 et 90, il était possible de faire chez soi des tirages Ciba avec un simple agrandisseur couleur, un tambour opaque et une grande patience! Pour chaque tirage, on en avait pour près de 45 minutes de manutention en introduisant les chimies successives tout en faisant rouler le cylindre sur lui-même pour harmoniser le dépôt du produit sur le papier. 45 minutes pour un bout d'essai, 90 minutes si on en faisait deux, puis encore 45 minutes pour

le tirage. Bref, le Ciba c'était l'anti-numérique: si vous sortiez deux tirages corrects en une après-midi, vous étiez jovial!

Ce "Ciba" amateur n'existe plus. Autre disparition, la finition mate qui était fort minoritaire. Aujourd'hui, pour les ultimes réfractaires à la version brillante, Roland Dufau propose une finition matifiée à la bombe aérosol. Le résultat est assez étonnant. Le Ciba aujourd'hui n'est plus pratiqué que par des tireurs "pros" avec une impressionnante développeuse de 5 mètres de long s'occupe de révéler le papier, de le fixer et de le sécher. Quand l'image sort de la développeuse, elle est déjà sèche, prête à être remise au client. De ce côté-là, le Ciba est plus simple à gérer que le tirage baryté.

En fait, quand on tire du Ciba, tout le travail a lieu avant, au moment de l'analyse de la diapo et de la confection éventuelle d'un masque de contraste. Et c'est là une des raisons de la réussite de Roland Dufau. Car lui, il va réaliser parfois deux masques: un masque de contraste et un masque de haute lumière. Explications.

Les masques de Roland

Le principe du masque est simple: si votre diapo est uniformément éclairée, avec une gamme restreinte de densité, le tirage Ciba pourra être effectué directement. Mais si votre image possède un fort contraste avec des zones claires et d'autres sombres, il va falloir réaliser

un masque. En effet, le procédé Cibachrome est lui-même fort contrasté et il réagit très lentement aux variations d'exposition. Du coup, quand une diapo est contrastée on va la "sandwicher" avec un masque flou qui sera un négatif noir & blanc! Ainsi, les zones claires seront associées à une zone grise alors que les zones sombres ne seront pas touchées puisque sur le masque elles seront traduites par une zone quasiment transparente. Le masque augmente le temps de pose général et homogénéise le tirage. Dufau va encore plus loin en réalisant d'abord un masque négatif avec un film Ilford Orthoplus pour protéger les hautes lumières, puis un contact flouté sur un plan-film Ilford FP4. Grâce à ces deux sandwichs successifs, le tirage Ciba retrouve un vrai modelé.

Bien sûr, tout cela prend beaucoup de temps et un tirage avec masque l'occupe entre 1 et 3h suivant sa difficulté. Les tarifs s'en ressentent mais restent raisonnables vu le temps de travail et la technicité de l'artiste. Ainsi, un tirage Cibachrome 30x40 est facturé 62 € HT et si le double masque est nécessaire, il faudra rajouter 20 €. C'est plus cher que sur Internet mais, pour ce tarif vous avez une œuvre signée Dufau, avec, si vous le désirez, son cachet au dos. Et comme notre artiste va prendre sa retraite d'ici quelques années, il n'est peut-être pas idiot de s'offrir un Dufau tant qu'il est encore temps.